

Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Herausgeber: Verband Schweizerischer Privatschulen

Band: 39 (1966-1967)

Heft: 3

Artikel: L'éducation populaire par la musique

Autor: Serres, Jacques

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-851646>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Basel — Zentrum der Bildungs- und Lehrmittel

Mit der DIDACTA, der 8. Europäischen Lehrmittelmesse, die vom 24. bis 28. Juni 1966 in den Hallen der Schweizer Mustermesse durchgeführt wird, wird Basel für einige Tage zum Zentrum der Pädagogen und Fachleute, die in der ganzen Welt auf den Gebieten von Schule und Bildung tätig sind. In den modernsten Messehallen Europas erhalten über 500 Lehrmittel- und Schulausstattungsfirmen aus 15 Ländern der Welt die Gelegenheit auf einer Fläche von 35 000 Quadratmetern ihre Produkte zu zeigen. Die «Europäische Lehrmittelmesse» ist seit ihrer erstmaligen Durchführung im Jahre 1951 zu einem Begriff geworden, haben sich doch an den seither alle zwei Jahre durchgeführten Messen aus 70 verschiedenen Ländern der Welt rund 200 000 Pädagogen, Verleger und Fabrikanten als Aussteller und Besucher beteiligt. Die erstmalige Durchführung der DIDACTA in der Schweiz ist

nicht nur für Basel, sondern für das ganze Land eine Aufgabe, die in schönster Weise der Tradition gerecht wird, Mittler und Treuhänder einer Sendung zu sein, die der Lösung aktueller und weltweiter Probleme der Schulung und Bildung dient.

In einer umfassenden Schau werden die traditionellen Unterrichtsmittel für alle Schultypen, vom Kindergarten über die Volksschule, zur Fach- und Mittelschule und von den Höheren Schulen bis zu den Hochschulen zu sehen sein. Dabei sind auch die Lehrmaschinen und Sprachlabors sowie weitere erzieherische Mittel, die Wissenschaft und Technik für eine anregende Ausbildung zur Verfügung halten, in großer Zahl zur Schau gestellt. Der Auftakt der Messe, mit dem «Tag der Lehrer» am 24. Juni dürfte für das gesamte Bildungswesen Europas von großem Einfluß sein.

L'éducation populaire par la musique

Jacques Serres

Délégué Général de la Fédération des Centres musicaux ruraux de France

Avant d'aborder le sujet-même, il me semble opportun de s'entendre sur quelques définitions de base touchant la Musique et l'Esthétique musicale.

L'éducation populaire est liée au départ à ces définitions.

Qu'est-ce que la Musique?

La Musique est l'art et la science de produire des sons conformément à certaines règles, d'ailleurs variables selon les peuples.

Le silence fait partie de la Musique. C'est même la condition essentielle de toute Musique.

D'autre part, cette musique est réglée par le rythme qui règle d'ailleurs la plupart des phénomènes naturels.

Dans le dictionnaire de Musique de Hugo Rieman (1900) (privat. docent à l'Université de Leipzig, traduit par M. Humbert, Professeur d'Histoire de la Musique au Conservatoire de Genève), on relève: «La Musique est à la fois un art et une science. En tant qu'art, elle n'est autre chose que la manifesta-

tion du beau par le moyen des sons, mais cette représentation repose sur une science exacte, formée par l'ensemble des lois qui régissent la production des sons, en même temps que leurs rapports d'élévation et de durée».

La Musique est une action sonore, d'ordre thématique et cyclique, mesurée dans le temps; tout ceci en vue de ne dire que l'essentiel d'une façon précise avec l'intensité optimum.

Qu'est-ce que l'Esthétique?

L'Esthétique musicale, c'est-à-dire la réflexion philosophique sur l'art des sons, est un problème qui a préoccupé depuis la plus haute antiquité: philosophes, savants, critiques d'art, historiens et musiciens.

Assurément l'Esthétique musicale n'est destinée, ni à ceux dont la culture réfléchie paralysait les instincts, ni à ceux que la pensée toujours abstraite éloignerait de la sensibilité toujours concrète.

Elle est faite pour les esprits, heureusement nombreux, en qui l'intuition et la réflexion collaborent étroitement à l'œuvre de la haute culture humaine, l'art musical étant le plus riche de science et d'intuition à la fois.

Il va sans dire qu'aucune étude d'Esthétique musicale n'apporte des solutions toutes faites et définitives sur les problèmes posés par l'étude de l'art musical et de son histoire, mais des suggestions pour la réflexion personnelle de chacun à propos de ses propres expériences musicales.

Toutefois, tout éducateur, tout animateur désireux d'amener des jeunes ou des adultes à la musique retirera le plus grand profit de la connaissance des diverses méthodes élaborées et expérimentées soit dans le temps, soit dans l'espace géographique.

Il a devant lui, soit des jeunes qui en raison même de leur âge ne savent encore rien, soit des adultes qui, pour d'autres raisons, ne savent rien non plus. Ce sont des ignorants, mais non des primitifs, au sens des premiers hommes. Il apprendra ainsi que les solutions traditionnelles ont longtemps consisté à supposer que nos premiers ancêtres ont été des adultes d'emblée. Selon les légendes, ces étonnants adultes-nés n'ont eu qu'à écouter les exemples du chant naturel des oiseaux ou des roseaux éoliens, ou les révélations d'un Dieu musicien. Or les roseaux, et même les oiseaux sont des musiciens sans rythme, ni tons, c'est-à-dire sans ce qu'il s'agit d'expliquer et tout au plus en vertu d'analogies lointaines, dont l'homme ne peut s'apercevoir que lorsqu'il est devenu musicien, par ailleurs. Le problème des origines de la Musique dans l'humanité est donc insoluble parce que mal posé.

Seul est bien posé – et donc positivement résoluble – le double problème de la genèse musicale dans l'enfance individuelle et collective.

La Musique infantile. Quand un tout petit enfant chantonne, c'est spontané. Il réinvente la Musique pour son propre compte. Ce que l'enfant crée par lui-même, en dehors de toute imitation des adultes, c'est un babillage informe, sans intervalles fixes; qui n'est ni musical, ni linguistique par lui-même, mais qui est les deux en puissance. Il s'inscrit dans les tâtonnements du babil enfantin, tâtonnements «prè-musicaux»: rapsodie peu harmonieuse de cris inarticulés, glissandos enharmoniques qui modifient peu à peu les sons émis, en intensité, en hauteur, en timbre. Mais l'expérience est courte. Vite arrive la période des imitations d'adultes.

La Musique des Primitifs. La qualification de «primitif» est souvent arbitraire. Le seul critérium sûr de la primitivité d'une musique serait sa participation à la simplicité du chant infantile, qui a

les mêmes caractères dans tous les pays du monde. Cette parenté est réelle mais partielle. N'oublions pas qu'il s'agit d'adultes.

Un principe philosophique doit présider à ces recherches: il n'y a rien dans la Musique qui n'ait été d'abord dans le langage, le rythme, la magie et la religion – si ce n'est la Musique elle-même.

Autrement dit, les formes primitives sont, par nature, non les plus simples, mais les plus confuses.

Ce n'est donc pas l'origine première de la Musique qui éclairera l'éducateur mais bien plutôt les occasions qui ont été, au début, les plus favorables pour développer cette création proprement humaine ou, pour mieux dire, ce don de certains hommes privilégiés. Car à l'origine, comme maintenant, il y a des «sourds musicaux» insensibles à l'art des sons et des «musiciens-nés». La civilisation a cultivé une troisième catégorie, et c'est là notre but actuel: les musiciens de «culture» qui vont des simples mélomanes en passant par les amateurs éclairés pour aboutir aux «professionnels».

Dans les pays civilisés existent côte à côte une musique savante ou, mieux, cultivée, et une musique populaire ou, mieux, inculte. Toutes les deux sont bien vivantes, mais d'une vie différente et inégale. La Musique savante représente une acquisition due à la culture. Elle a une notation écrite et une théorie accréditée. La langue de ses chants est littéraire, savante elle aussi, parfois liturgique ou morte. Les compositeurs sont en général des personnalités connues. Elle est enseignée et pratiquée par des professionnels. La Musique populaire est une survivance traditionnelle. Elle chante d'ordinaire en un parler local ou un patois sans littérature. Traditionnelles ou spontanées, ses structures n'ont ni théorie ni notation. Elle a le style naïf qui a le charme des produits du terroir. Ce style d'ailleurs n'est souvent qu'une survivance d'anciennes productions qui ont été à la mode autrefois dans des milieux cultivés et qui, une fois démodées à la Cour ou à la Ville, ont survécu sur le plan réputé inférieur de la Province et de la campagne.

Les auteurs sortis du peuple restent anonymes. C'est la Musique folklorique. «Le folklore» (de lore = la science, et folk = le peuple) est le mot qui désigne d'abord la science des traditions, des mœurs et des arts populaires. Il désigne aussi les objets-mêmes de cette science.

Une des plus importantes parmi ses branches est le folklore musical, dont la liaison est étroite avec l'histoire des langues, des littératures, des coutumes et des religions.

A l'origine de toute Musique on trouve la danse et le chant. Airs de danse, airs de chant naissent

spontanément sur les livres d'anonymes, marqués du don créateur. Ces airs qui ont toujours une origine personnelle sont aussitôt versés au patrimoine de la Communauté. Créations individuelles, ils deviennent acquêt unanime. Chacun y apporte ses variantes.

Le folklore musical s'adresse à l'âme collective, mais il est fils national de père inconnu. Qu'était-il ce père? Un illettré a-t-on dit. Le mot est juste. La chanson populaire appartient au peuple illettré, mais cette humble origine ne l'empêche point d'être un art.

Les éléments du folklore sont doubles d'aspect, mais d'origine unique: les airs à danser et les chansons populaires proprement dites. Chez tous les peuples, à l'origine, on chante en dansant; on danse en chantant. La Ronde est la forme la plus naturelle à la fois de l'air à danser et de la chanson populaire.

Actuellement, grâce à la chanson populaire, le musicien élargit son champ d'action: il ne s'adresse plus seulement à des états individuels, il parle à une collectivité. Le chant populaire devient moyen agissant; il dépasse la Musique, il est le porte-drapeau. Mais là est aussi le danger. Le folklore tend à se transformer en un slogan intellectuel et sentimental dont la valeur musicale intrinsèque est méconnue. Depuis 1940, on mène en France d'ardentes campagnes pour que la Musique se retrempe aux sources populaires, mais il faudrait prendre garde de ne pas favoriser chez les jeunes musiciens, sous couleur de renouveau, une paresse néfaste.

L'idéal est de créer non seulement d'après le fol-

klore, mais en s'inspirant de son esprit pour renforcer les possibilités expressives qu'il présente à l'état monodique (André Coeuroy) .

Il faut se garder de confondre populaire avec vulgaire; les chants populaires méritent leur popularité par des caractères, soit originaires, soit acquis par des déformations: musicalité de bon aloi, clarté, simplicité dépouillée et robuste des structures rythmiques ou modales, naturel des sentiments élémentaires, sobriété et solidité de la Composition d'ensemble. Comptines et Berceuses ne sont nullement vulgaires tandis que telle chanson à la mode l'est et ne sera jamais autre chose, par sa facilité au service de l'ostentation. Cette distinction, essentielle à posséder pour l'Éducateur, se trouve aussi dans les instruments. Tels instruments sont vulgaires par nature, soit par leurs émissions fausses à plaisir, toujours à peu près, soit parce qu'ils tentent en vain d'imiter les richesses de l'harmonie, tandis que personne ne niera la majesté de l'orgue, la noblesse du violoncelle ou la pureté du cor.

Ainsi encore dans la voix humaine, vulgarité: le chevrottement qui feint l'émotion; le port de voix qui croit traduire un sentiment passionné; le point d'orgue au ralenti voulant trop bien prouver l'extase. Les succès vulgaires sont «les parvenus» du sentiment musical. Ils ne sont nullement propres au peuple. Tout ce qui est vulgaire n'est pas populaire, et tout ce qui est réellement populaire n'est pas réellement vulgaire. Vérité qu'il ne faut jamais perdre de vue, ne serait-ce qu'un instant quand il s'agit d'éducation populaire. (à suivre)

Erziehung durch das gute Vorbild

Sprechen wir von Erziehung, so denken wir meistens an Erziehung durch sprachliche Belehrung. An- und verweisen heißt für viele erziehen. Womöglich sogar schelten und bestrafen. Aber gerade diese Seite der Erziehung ist die unwirksamste. Weit intensiver und auch weit andauernder wirkt das gesamte Leben der Erzieher. Unbewußt wird es von Kindern und jungen Menschen erlebt und miterlebt. Und eben darum geht es in die Tiefe. Vorbilder wirken eindringlicher als Vorschriften. Wenn ein Erzieher nicht selbst lebt, was er lehrt, bleiben seine Worte und Ermahnungen, sein Lob und sein Tadel leerer Schall. Schon das kleine Kind ist erstaunlich feinhörig für die Hohlheit von Lehren, die der Erzieher nicht in sein eigenes Leben einbezieht.

Dabei ist sogar der Ausdruck «Vorbild» noch irreführend. Nicht als starres, unverrückbares Bild wirkt der Erwachsene, sondern als lebendiger, denkender und fühlender Mensch. Alle seine zahlrei-

chen Äußerungen wirken vorbildend. Nicht nur sein Sprechen. Auch sein Lachen und sein Mienenspiel, seine Kleidung und seine Arbeit werden von den Kindern genau beobachtet, erlebt und oft nachgeahmt – worüber wir uns entweder amüsieren oder entsetzen. Kinder sind nämlich bis zu einem gewissen Grad wie ein Spiegel, der uns vorgehalten wird, und es bleibt uns überlassen, ob wir über das Spiegelbild nachdenken oder einfach an ihm vorbeisehen oder es – im schlimmsten Fall – völlig mißverstehen und zwischen ihm und uns keinen Zusammenhang entdecken wollen.

Ein ironisches Lächeln bei einer ernstgemeinten Strafpredigt, zum Beispiel, kann jede Wirkung vernichten. Nicht mit dem Verstand, aber intuitiv versteht das Kind weit mehr, als wir gemeinhin annehmen geneigt sind. Eltern, Lehrer oder Erzieher, die sich Kindern gegenüber gehenlassen, können dadurch ungeheuren Schaden in der empfindsamen